

Dimanche 13 août 2023

Matthieu 14, 22-33



Aussitôt après, il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait la foule.²³ Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart; et, comme le soir était venu, il était là seul.²⁴ La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots; car le vent était contraire.²⁵ A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer.²⁶ Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent: C'est un fantôme! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris.²⁷ Jésus leur dit aussitôt: Rassurez-vous, c'est moi; n'ayez pas peur!²⁸ Pierre lui répondit: Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux.²⁹ Et il dit: Viens! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus.³⁰ Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauve-moi!³¹ Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?³² Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa.³³ Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent: Tu es véritablement le Fils de Dieu.

Il y a des histoires de Jésus que nous connaissons tous, comme par exemple celle d'aujourd'hui où Jésus marche sur l'eau pour rejoindre ses disciples qui doivent faire face à une tempête sur le lac de Galilée.

Marcher sur l'eau voilà quelque chose d'extraordinaire, un miracle de plus de Jésus. Mais à quoi sert ce miracle ? Guérir des personnes malades ça c'est utile ! Avoir la capacité de nourrir une foule de « *cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants* » (Mt 14, 21) à partir de seulement de cinq pains et deux poissons (Mt 14, 13-21) c'est aussi très utile ... particulièrement lorsque le prix des produits alimentaires sont sujets à l'inflation comme actuellement.

Mais à quoi bon marcher sur l'eau ? (notre récit suit celui de la multiplication des pains). On peut nager dans un lac, on peut y naviguer ... mais pas y marcher dessus. C'est impossible pour les humains et seul un lézard qui vit dans les forêts tropicales d'Amérique Centrale (qui s'appelle d'ailleurs « le lézard de Jésus ») en est capable. Ce lézard peut courir sur l'eau grâce à ses pattes arrière palmées et sa vitesse exceptionnelle. C'est donc normal que Pierre n'y soit pas arrivé ! Ce n'est pas une question de confiance, de foi mais de pure physique (Je fais exprès d'avoir une lecture très logique, purement scientifique).

Quelle est donc la « Bonne nouvelle » pour nous aujourd'hui dans notre histoire de Jésus qui marche sur l'eau ?

1) Jésus nous rejoint dans nos tempêtes.

Cette histoire de tempête, au cœur de la nuit, sur le lac de Galilée, représente pour moi, toutes nos différentes tempêtes que nous avons tous affrontées un jour ou l'autre dans nos vies. Ces tempêtes symboliques ont différents visages, comme par exemple la maladie, un accident de la vie, la violence physiques ou morale, les conflits, la mort, mais aussi les catastrophes naturelles. Les points communs de toutes ces tempêtes (à l'époque de Jésus comme de nos jours) c'est l'impression d'être devant un évènement imprévisible, où on ne maîtrise plus rien avec un sentiment de danger, de peur, de solitude.

Je veux donc croire que Jésus vient aussi nous rejoindre lorsque nous devons faire face à une tempête, quelle que soit sa nature, pour nous accompagner, nous donner sa Paix, pour nous dire qu'il y a toujours le soleil qui revient après la pluie, après la nuit, après les tempêtes les plus fortes.

La difficulté est, à l'image des disciples de Jésus, que nous aussi nous pouvons avoir peur, et prendre Jésus pour un fantôme (v 26). En grec la racine du mot fantôme veut dire : « *travail de notre imagination* ». On peut aussi traduire ce mot par « *fantasme* ». Symboliquement, j'aime l'idée que les disciples de Jésus le prennent pour un fantôme, et se demandent si c'est bien Jésus qui vient vers eux ou s'il s'agit du fruit de leur

imagination. Si les disciples qui connaissent très bien Jésus puisqu'ils vivaient avec lui, ne reconnaissent pas immédiatement sa présence lorsqu'ils luttent pour survivre à une redoutable tempête, il est donc normal que nous aussi nous ayons du mal à reconnaître Jésus qui vient vers nous, lorsque nous traversons une tempête. Dieu est présent dans les différents jours de ma vie, particulièrement les jours d'obscurités, de tempêtes ? ... ou est-ce le fruit de mon imagination ? Ou encore, Dieu est-il vivant au milieu de nous, en relation avec nous ? Ou est-ce une « belle leçon de catéchisme » pour nous encourager, pour nous aider à accepter la souffrance, les épreuves de la vie ? Lorsqu'il fait noir, lorsque nous sommes ballotés par un vent violent, il est normal à mes yeux d'avoir peur, de me sentir seul ... il est normal de douter de la présence de Dieu. Si les disciples ont fait cette douloureuse expérience, il serait présomptueux à mes yeux de nous croire plus forts, plus confiants que les disciples, que Pierre lui-même qui se met à crier alors qu'il a commencé à faire quelques pas sur l'eau (v 30) « *Seigneur sauve moi !* »

Cet appel au secours de la part de Pierre « *Seigneur sauve moi !* » peut nous aider à comprendre de quelle manière nous pouvons reconnaître la présence de Dieu à nos côtes et aussi pourquoi Pierre n'arrive pas à marcher sur l'eau comme le fait si bien Jésus.

2) Jésus nous rejoint dans nos tempêtes mais il faut faire le premier pas et lui demander son aide.

Pierre est vraiment l'un des disciples le plus attachant, « le plus humain » des 12 ! Alors que Jésus vient de dire à ses disciples (v 27) « *Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur !* »

Pierre désire toujours plus ! Il veut lui aussi marcher sur l'eau comme Jésus, il veut une preuve que c'est bien Jésus et non un fantôme (v 28) « *Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau.* » et Jésus répond (v 29) « *Viens !* ».

Pierre sort de la barque et fait ses premiers pas sur l'eau mais très vite il a peur (v 30) et se met à crier à l'aide, au secours ! Cet appel à l'aide de Pierre est très important pour moi.

Dieu nous aime tant qu'il respecte notre volonté d'être ou non en présence de lui. Dieu se propose d'être là avec nous pour nous aider à passer nos différentes tempêtes de la vie, mais il ne s'impose jamais. Ce premier pas de Pierre sur l'eau symbolise pour moi notre désir, notre « oui » de laisser une place à Dieu dans nos vies, dans les jours paisibles comme dans les jours tempétueux.

Ce cri de Pierre « *Seigneur sauve moi !* » est à mes yeux « très protestant » ! Je m'explique : si Dieu nous sauve, si Dieu nous aide à trouver la paix nécessaire pour lutter contre les tempêtes ce n'est pas parce que nous sommes courageux, parce que nous sommes de bons marins pour affronter une mer déchainée (liés à des compétences, à un savoir-faire) ... en d'autres mots parce que nous serions de « bons chrétiens » (salut par les œuvres). Si Dieu vient nous rejoindre pour dire « *Vous n'êtes pas seul ! Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ... C'est moi, n'ayez pas peur !* » ... C'est seulement parce qu'il nous aime et qu'il veut la vie pour nous (Salut par la grâce seule).

Voici une petite histoire. C'est un pasteur qui arrive au paradis. Saint Pierre l'accueille et lui dit que pour rentrer au paradis il faut au moins 1000 points. Chaque fois qu'on a fait du bien pendant notre vie, nous recevons des points. Le pasteur est étonné et râle un peu car toute sa vie il a prêché que l'Amour de Dieu était gratuit ! Saint Pierre inflexible, demande donc au pasteur de commencer à lui raconter sa vie, et les bonnes œuvres qu'il a accomplies. Le pasteur commence donc à dire qu'il a été pendant 40 ans pasteur !

A quoi saint Pierre répond 10 points. Notre pasteur est furieux : « *seulement 10 points pour une vie consacrée à Dieu !* » Oui 10 points répond St Pierre. Le pasteur dit : « *J'ai été un mari fidèle et aimant* » 10 points répond St Pierre. C'est tout ? oui dit Pierre. Notre pasteur continue : « *Tous les jours j'ai lu la Bible et prié* » 10 points. Notre pasteur commence à se décourager, il cherche quoi dire. « *J'ai été bénévole dans différentes associations comme les restos du cœur* ». 10 points. Seulement 40 points ! Comment arriver à 1000 points pour être sauvé ? se demande le pasteur. Dans un cri du cœur il dit : « *Seigneur Jésus ait pitié de moi ! Sauve-moi !* » A quoi st Pierre répond : « *960 points et bienvenue au paradis.* »

3) Jésus ne marche pas sur l'eau mais sur la mer et ça change tout !

Je vous propose de voir maintenant pourquoi Pierre n'arrive pas à marcher sur l'eau comme le fait si bien Jésus. Si nous avons de la chance que la Bible soit traduite dans différentes langues afin que chacun puisse la lire dans sa langue maternelle (un principe très important pour le protestantisme) parfois il n'est pas toujours facile de rester totalement fidèle au texte grec (pour le NT) ou certains détails peuvent nous échapper.

Je prends comme exemple le verset 25 « *Vers la fin de la nuit, il (Jésus) vint vers eux en marchant **sur la mer*** » (TOB et la colombe). La nouvelle version *français courant* a choisi : « *Jésus se dirigea vers ses disciples en marchant **sur le lac***. » Et la traduction Parole de vie : « *Jésus vient vers ses disciples en **marchant sur l'eau*** »

Trois mots différents nous sont proposés (mer, lac ou sur l'eau). Est-ce important ? Jésus était bien sur le lac de Galilée et il a bien marché sur l'eau.

Le texte grec est précis. Lorsqu'il s'agit de Jésus il est dit « **sur la mer** » (v 25 et 26) et lorsqu'il s'agit de Pierre, il demande à marcher « **sur l'eau** » (v 28, 29).

Le choix de ces deux mots (mer/eau) est très important pour moi car la symbolique de « la mer » est forte au temps de Jésus. Dommage que certaines traductions comme celle « Parole de Vie » ne fassent pas la distinction et mettent partout « *sur l'eau* ».

Le peuple juif n'était pas un peuple de marin comme par exemple les Phéniciens. Si dans notre imaginaire occidental (surtout celui du moyen-âge) l'enfer se trouve sous terre ; à l'époque de Jésus l'enfer où Dieu est absent se trouve dans la mer, qui est un lieu dangereux, habité par des monstres marins, dont le Léviathan qui est l'incarnation du Mal. (en hébreu Léviathan veut dire « tortueux »).

Au début de ma prédication je me posais la question : à quoi sert ce miracle où Jésus marche sur la mer ? Est-il vraiment utile ? Je peux répondre maintenant : OUI !

En marchant **sur la mer**, symboliquement, Jésus nous montre qu'il maîtrise le mal, qu'il a vaincu le mal.

Dans l'ancien orient (Égypte, Mésopotamie), pour montrer sur un bas-relief, une fresque, qu'un roi est victorieux d'un adversaire ... le vainqueur marche sur celui qui est vaincu.

Ainsi lorsqu'il est dit que Jésus marche sur la mer, cela veut dire qu'il est plus fort que la mer, symboliquement plus fort que le mal qui est vaincu par le Christ. On comprend alors qu'il s'agit de marcher sur l'eau lorsque c'est Pierre. Depuis le matin de Pâques par sa résurrection, seul Christ est victorieux du Mal, de la mort. C'est lui seul qu'il est notre Sauveur, comme il le fait dans notre récit avec Pierre (v 31) En cela Jésus est bel et bien le « *Fils de Dieu* » comme le confesse ses disciples au dernier verset de notre passage (v 33).

Conclusion

MERCI Seigneur pour ta victoire sur le mal ! Certes le « Mal », la souffrance existent encore mais avec toi, grâce à toi nous pouvons trouver un chemin de vie au milieu de nos tempêtes.

Que Ta présence au milieu de nos tempêtes soit pour nous comme un phare dans la nuit, pour nous guider vers un port, en sécurité auprès de toi. Amen.

Marie Vialard